

LE CHAPELET DE GLUCK.

Un des plus grands artistes du siècle dernier, le célèbre compositeur Gluck, avait appris les premiers éléments de son art sous les voûtes d'une cathédrale. Il fut enfant de chœur dans ses jeunes années. C'était, dit l'historien de sa vie, un enfant chétif, pâle, délicat, que ses parents pauvres vinrent présenter, un jour, au prévôt de la cathédrale de Vienne, afin qu'il fût admis dans les rangs des enfants qui chantent les louanges du Seigneur. Sa voix était belle, elle avait une expression si pure, que lorsqu'il chantait, la cathédrale se remplissait d'une foule immense, qui l'écoutait avec ravissement. Il grandissait dans l'art autant que dans la piété, et les mélodies de l'orgue lui causaient une émotion qui allait parfois jusqu'aux larmes.

Le soir, quand le soleil semait sur les dalles les émeraudes des vitraux, l'enfant, prosterné devant le tabernacle priait et méditait. Un jour qu'il avait chanté mieux qu'à l'ordinaire une antienne à MARIE, un religieux l'aborda tout ému, et, le pressant sur son cœur : "O mon fils ! lui dit-il, vous m'avez fait répandre aujourd'hui les plus délicieuses larmes de ma vie. Je n'ai rien pour vous laisser un gage de mon ravissement ; mais, tenez, prenez ce chapelet, gardez-le en mémoire de frère Anselme. Récitez-le tous les jours, au moins en partie ; et, si vous êtes fidèle à cette pratique, vous serez aussi cher à DIEU qu'un jour évidemment vous serez grand parmi les hommes."

Gluck fut fidèle à son chapelet. Sa famille, trop pauvre, ne pouvait lui laisser continuer ses études. Or, un soir, on frappa à la porte de sa pauvre demeure : c'était un célèbre maître de chapelle, qui, chargé d'aller recueillir en Italie les œuvres de Palestrina, le prit avec lui, promettant d'achever son instruction. Gluck marcha dès lors à grands pas dans la carrière de l'art, toujours fidèle aux pratiques de la piété.

A la cour de Vienne, au milieu des amusements, le soir on voyait l'illustre maestro s'éloigner et, comme l'aurait fait un prêtre pour son bréviaire, chercher la solitude afin de dire son chapelet. Et lorsque la mort, après une